ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ

VOLUME 12, numéro 2 automne 2013

AREF-INFO

POSTE-PUBLICATIONS
NUMÉRO 41558514

RETOUR:
AREF, SECRÉTARIAT
218, rue BALLANTYNE
SAGUENAY, Qc
G7J 2L7

SOMMAIRE

Mot du Président	1
Une promenade…	2
Assurances	3
Projets spéciaux	3
English poems	4
Lectomania	4-5
En Arménie	6
Fugues	7
Récit de voyage	7
Exilé au Canada	8
Dépliant	9
Comités	10

Message du Président — André GAGNON

Je voudrais aujourd'hui nous faire réfléchir sur la non-indexation de nos rentes de retraite et ses conséquences sur notre pouvoir d'achat en regard de l'augmentation des prix à la consommation.

Ceux qui sont à la retraite depuis dix, quinze ans et plus, comme moi, sont certainement en mesure de constater ce qui en résulte. Prenons des exemples de consommation courante. Votre automobile se déprécie d'année en année tandis que les fabricants et les concessionnaires augmentent les prix des nouveaux modèles, sans parler de l'essence pour les faire rouler. Un jour il vous faudra la changer et vous passerez à la caisse. Allez faire l'épicerie, vous verrez rarement les prix diminuer. Les tarifs d'hydro-électricité eux aussi augmentent régulièrement. C'est à vrai dire une taxe déguisée. Il y a les tarifs de toutes sortes qui nous affectent également. C'est à partir de ces quelques exemples que l'on commence à ressentir les effets néfastes de cette perte de pouvoir d'achat. Plus longtemps vous serez à la retraite, plus vous serez pénalisés. Un point positif dans ce sombre tableau: nos assurances n'augmenteront qu'au niveau de l'inflation pour 2014.

En mars dernier, nous avons rencontré le Président du conseil du trésor pour lui parler d'indexation. Il attendait la publication du rapport D'Amours. Ce rapport a été publié et après une commission parlementaire, il a été mis sur les tablettes. Nous avons relancé le Ministre et nous espérons une prochaine rencontre avec des solutions pour faire avancer le dossier de l'indexation, pour le début de 2014.

En ce qui concerne l'AREF, un nouveau dépliant promotionnel a été produit, il est de toute beauté. Nous remercions la Capitale, notre assureur, pour son aide à la réalisation de ce dépliant. Le site web de l'Association sera rénové au début de l'an prochain, c'est à surveiller: *www.aref-neq.ca*

AUTRE CHOSE: INSCRIVEZ À VOTRE AGENDA L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'AREF, QUI AURA LIEU LE 14 MAI 2014 À DRUMMONDVILLE. ON VOUS Y ATTEND EN GRAND NOMBRE.

Avec les vôtres, passez de joyeuses Fêtes, à la chaleur ou au froid.

Mot de l'éditeur — Claude *CHAMBERLAND*

*COLLABORATEURS RECHERCHÉS: Nous vous rappelons que chaque article conséquent fourni par un membre mérite à son auteur une somme de 50$ qu'il ou elle peut encaisser ou faire suivre à une œuvre de son choix. Date de tombée du prochain numéro: le 30 mai 2014. Bien sûr, les membres des comités collaborent gratuitement, et les «annonces» ne sont pas rétribuées. Nous saluons une première contribution anglophone dans ce numéro.

*RAPPEL: Si vous souhaitez recevoir votre journal en format .pdf par courriel plutôt que sur papier, envoyez-moi votre adresse; il me fera plaisir de vous ajouter à la liste d'envoi. Écrire à *c.chamberland@yahoo.ca*

*RAPPEL: plus de 450 de nos membres sont «branchés» et nous ont fourni leur adresse électronique; si vous ne l'avez encore fait, faites-nous parvenir la vôtre. De même, veuillez nous communiquer tout changement d'adresse (électronique ou postale) si vous souhaitez continuer de recevoir nos publications et envois. (voir l'adresse du secrétariat dans l'encadré rose ci-haut) ou par courriel: *secretariat@aref-neq.ca*

BON HIVER ET BONNE SANTÉ À TOUS ET TOUTES !

Une promenade sur la Basse Côte-Nord

Thérèse *BELZILE*

INSTITUTRICE À BLANC-SABLON, ELLE AIMAIT SE PROMENER, SEULE, DANS CE PAYS DE STEPPE ET DE TOUNDRA, SORTIR DU VILLAGE, DANS LE VENT, SENTIR LA PLEINE NATURE À TRAVERS CHACUN DE SES SENS QUI ÉTAIENT TOUCHÉS PAR LES EFFETS DU DÉCOR: LA LIBERTÉ...

Estelle se promenait. À cet instant, elle aurait voulu que le temps s'arrête, que le soleil se fige, que la terre cesse sa course folle! Elle voulait que la magie lui permette de toucher cette minute! Au milieu du silence, elle se sentait en communion avec la nature : elle vivait, goûtait, était pénétrée de ces espaces infinis! Seule, enfin seule sur ce coin de terre éloigné, elle se gavait de l'isolement bienheureux qui s'offrait à son être tourmenté.

La terre, froide, mêlée de sable rugueux, glaçait ses pieds pendant qu'un frisson de chaleur lui traversait le corps. Au bout de ses bras, ses mains pendaient, passives, inutiles. Ses yeux fixèrent soudainement le soleil. Tout devint noir. Ses rêves devenaient-ils réalité? Elle n'entendait, elle ne voyait plus rien. Elle avait le souffle coupé. Son cœur cessa de battre... Elle se remit à marcher. Elle regardait du côté de la mer. La mer... la vie, le souffle de son pays... que de voyages elle a faits avec elle! Elle est le visage de l'homme, elle est le sang de son peuple. Elle lance avec rage ses vagues mousseuses sur les fiers rochers de la Côte : c'est la révolte du peuple. Elle se retire doucement : c'est la patience, c'est la douceur du peuple amoureux. Tour à tour, elle écume et sourit, pleure les peines et rit les joies de son monde.

Elle avançait vers le village voisin. Ses pas se précipitaient. Au loin, le soleil reprenait possession de ses rayons. Les goélands venus de nulle part s'enfonçaient dans les eaux en furie pour mieux reprendre leur vol majestueux vers les îles lointaines où le brouillard semblait vouloir se lever. Le village s'éloignait derrière les rochers qui l'enfermaient doucement dans leurs griffes gigantesques. Les nuages grossissaient dans un ciel devenu rapidement gris et lourd. L'orage ne tarderait pas. Dans quelques minutes, elle serait trempée. Les gouttes de pluie se mettraient à danser sur son ciré. En peu de temps, cette pluie glacée de l'automne se mit à lui fouetter le visage en lui brûlant la peau. Elle souriait.

Secouée par un rude coup de vent – de ceux qui vous donnent l'impression d'avoir à vaincre quelque géant malicieux – elle revint brusquement à la réalité pour s'apercevoir que la noirceur venait et qu'elle ne pourrait jamais revenir au village assez vite pour que l'on ne s'inquiète pas d'elle. Elle se dirigea alors vers la route, un petit chemin de terre tracé entre les deux villages. Ses pieds enfonçaient dans une sorte de sable vaseux mêlé de roches qui les blessaient légèrement. Une fine pluie continuait de tomber. Elle se sentait envahie par ces forces de la nature contre lesquelles sa paisible solitude ne pouvait rien. Elle devint triste, mais quand même heureuse. Un calme féérique la possédait. Comment sourire quand les larmes coulent sur ses joues? L'impression qu'elle vécut alors ressemble à ce que l'on ressent lorsque l'on retrouve un être cher dont on a été séparé depuis si longtemps que l'on a peine à reconnaître ses traits et auquel on ne sait plus parler tant l'angoisse nous serre la gorge. Cette envie de pleurer lorsque l'on est heureux ne vient-elle pas du souvenir que l'on a de la minute de souffrance éprouvée en attendant cet instant de bonheur?

Pendant ce temps, à Blanc Sablon...

Le Frère Ricard avait dit : «À 4h, je serai à Brador». À 4h, il était à la plaine de Brador, personne... À 4h, Estelle était à la chute de Brador. Il y a Brador, la plaine... il y a Brador, la baie... et il y a Brador, la chute... Désemparé, le Frère Ricard avait fait un tour à l'intérieur des terres (qui ne sont en réalité que mousse, boue, roches) et était revenu seul au village, s'était rendu au presbytère pour raconter son histoire...

On avait préparé alors une grande battue. Placide, un gars de la place, responsable pour Hydro Québec, connaissait Estelle et avait décidé de la retrouver. Parti aussitôt pour Brador, il était revenu bredouille. C'est alors qu'il avait décidé de se rendre à la Centrale du téléphone pour sonner à toutes les maisons en même temps et demander à tous les hommes de se rendre immédiatement au presbytère où l'on organisa les recherches.

Estelle, elle, marchait toujours doucement. Ce retour aux choses réelles lui faisait peur. Elle ne voulait pas revoir les visages connus du village. Pourtant, à travers le brouillard qui se levait, elle aperçut la lumière des phares d'une automobile. Et là, encore d'autres! Qui se passe-t-il donc? Elle n'a jamais vu tant de gens se promener en même temps à Blanc Sablon! On se croirait de retour à Montréal! Ses questions devaient bientôt trouver réponse : on l'avait crue perdue; tous les véhicules disponibles étaient à sa recherche.

C'est la «Jeep» du Frère Roger! Équipé de sa carabine et de ses munitions, il est parti de Blanc Sablon avec Suzanne qui, en voyant sa copine, laisse échapper un grand cri de soulagement.

Le point sur nos assurances Augustin *VERSTRAELEN*

Renouvellement 2014: l'embellie se poursuit...

Quand on se regarde, on se désole, quand on se compare, on se console, **dit l'adage populaire. Comment peut-on parler d'embellie lorsqu' on constate que l' assurance maladie nous coûtera 2,4 % de plus l'an prochain ? Peut-être en jetant un coup d'oeil sur les taux demandés à nos collègues encore au travail trouvera-t-on une source de consolation...puisque chez eux l'augmentation requise est de 8,75%. Bien sûr, le malheur de pitou ne fait pas nécessairement le bonheur de minou mais on peut difficilement se soustraire aux facteurs conjoncturels qui touchent toutes les personnes assurées. L'inflation n'arrête pas de progresser d'année en année et la détérioration de notre expérience non plus. On ne rajeunit pas, voyez-vous (si quelqu'un possède la formule magique pour y remédier, on la lui achètera à bon prix) et si de nouvelles thérapies sont désormais disponibles, peut-on blâmer une personne de s'en prévaloir...? Voilà donc la raison du titre accrocheur au début de cet article.**

Au chapitre de l'assurance vie, les opinions peuvent être partagées: la vie de base augmente de 10% . Cette majoration touche tout particulièrement les personnes de moins de 65 ans. Par contre, les tranches de vie additionnelles baissent de 10%, ce qui profite à toutes les personnes qui ont souscrit à ce complément d'assurance vie. Comme nous adhérons à une police collective participante, les plus et les moins finissent par s'annuler dans l'expérience générale du groupe. Une modification sera introduite dans notre contrat à partir de 2014: le remboursement des médicaments pour toutes les personnes de 65 ans et plus se fera à 68% au lieu de 75%, comme c'est le cas à la RAMQ. Toutefois, au delà de 2500$ de réclamations le remboursement se fera toujours à 100%.

Le renouvellement de nos conditions d'assurance pour la prochaine année est une excellente occasion de vérifier si on a choisi les bonnes options qui déterminent le montant de nos primes. *Suis-je inscrit dans la catégorie qui correspond bien à mon statut: individuel, monoparental, couple, famille...? Si j'ai 65 ans, est-il judicieux de continuer à payer une surprime importante à La Capitale alors que la RAMQ peut me fournir les mêmes médicaments à un coût nettement plus bas ? Le volume d'assurance vie que j'ai choisi correspond-il encore à mes besoins ?* Les membres de votre comité d'assurance demeurent à votre écoute pour toute question que vous pourriez vous poser en cette matière ou pour vous aider à régler un différend que vous pourriez avoir avec l'Assureur.

PROJETS SOCIAUX ET HUMANITAIRES 2013-2014 (RAPPORT DU COMITÉ)

Le comité d'évaluation a reçu deux projets, et les a acceptés tous les deux.

Il s'agit d'une part du projet **Lectomania**, présenté par Claire-Andrée **Leclerc**, qui vise à promouvoir la lecture chez des élèves du primaire, et reçoit 1000$ pour l'achat de volumes. (voir à ce sujet l'article en pages 4 et 5).

L'autre projet, intitulé **À la découverte de la culture arabe à travers la musique** consiste à présenter un concert de musique arabe dans une résidence pour personnes âgées. «C'est une invitation à un voyage dans le monde arabe à travers le chant et la musique, soirée spéciale dédiée à la gloire de la chanson moyen-orientale. Au programme, des chefs-d'œuvre tirés des folklores libanais, syrien et égyptien ainsi que des mélodies arabo-andalouses, un bouquet de musiques cueillies de différents coins du Moyen-Orient, qui sent la fraicheur du Liban, la lumière de la Syrie et la brise de la méditerranée. La soirée est animée par Siham Kortas et toutes les chansons sont traduites et racontées en français afin de rendre le contenu accessible au public québécois.» Le projet de madame **Kortas** reçoit 750$.
Comme le budget prévu en AGA était de 10.000$, le comité recevra d'autres demandes éventuelles jusqu'au 30 janvier prochain. **Voir les modalités sur le site**: www.aref-neq.ca

TWO POEMS FOR OUR ENGLISH-SPEAKING READERS Marcia *GOLDBERG*

CORRESPONDENCE COURSE
A course in drowned poems
suggested by an on-line thinker
recognizes the "child at risk" poem
in the "well" of the world, the black hole
that is Source and captor, and the mentor
hollers, "I know you're down there, boy,
and you are down! Don't go down!
I'm throwing you a ladder! Don't let it
knock you out, or
knock you off, or
knock you loose! In fact,
I'm comin' in! I'm comin' down
myself, little poem in the well, poem
of the poet at risk of losing you!"
And in this course, if the poet's poem
cries out, "Don't do it!" why, then
we'll find you anyway
as night surrounds us
and gets us all so muddled
and muddied in the pitch dark
that all three of us and more
will drown "Unless you come back, hear me?
G'it up here, boy!
And *breathe* through your mouth!
Make the meditations of your heart
burst full of bubbles that will bear you up, son!"

BEFORE EXIT 10
A forest gone almost to ash
even on a sunny day
is an unstudied All. It is
Your kind of place, is it not?
Haze grey opportunity there.
The twigs grow low to the hiding grounds
and a net of secrecy drapes the feet
of slender, endless trunks.
Then it's gone again, and there's a clearing.
One spot past another passes
Burnt Hills. All those slender *lameds*
holding hands, laughing at silly us
passing on passing lanes in the passing bus.

LECTOMANIA Claire-Andrée *LECLERC*

Avant la fin de la cinquantaine, je ne m'étais jamais vraiment préoccupée de ma retraite éventuelle. Je terminais un doctorat en fondements de l'éducation visant à étudier les apprentissages possibles dans un centre de soins palliatifs à domicile, autant pour les professionnels de la santé, les bénévoles et les malades eux-mêmes. J'enseignais en soins infirmiers au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu et j'avais une libération comme responsable du comité d'Accès à l'égalité de la FNEEQ. En somme, ma vie était belle et bien remplie; j'avais peu d'appétit pour un repos supposément bien mérité.

C'est alors que les règles d'admissibilité à la retraite sont modifiées : les syndicats provinciaux d'infirmières font admettre les années d'études en milieu hospitalier comme un certain nombre d'années comptabilisables … et les changements aux règles du RRCE font que dorénavant les années d'enseignement effectuées dans les institutions dirigées par le clergé, dans mon cas cinq années d'enseignement dans une école traditionnelle d'infirmières rattachée à un hôpital, deviennent aussi des années de « travail ».. Je prends donc ma retraite à 59 ans ayant pu racheter (à vil coût d'ailleurs) l'équivalent de 7 années d'enseignement.

Je termine ma thèse dans l'année qui suit, soutenance comprise. Je pars ensuite au nord du Brésil pour y participer à un projet de lutte au choléra parrainé par le ministère de la Santé de l'État du Para, à Belém sur les rives de l'Amazone. Il faut dire que je « baraguouine » une sorte de « portugnol » tout à fait inorthodoxe, mais suffisamment convaincant pour me permettre de me présenter dans les familles avec les agents de santé communautaire et de pouvoir discuter avec les gens de leurs différents problèmes de santé liés à leur mode de vie. Dans un autre voyage, au Guatemala cette fois-là, je vais travailler dans un hôpital pour enfants, toujours à titre bénévole, mais dans un travail actif d'infirmière. J'ai adoré ces expériences au plan professionnel et au plan personnel, j'y ai peaufiné les langues portugaise et espagnole que je lisais déjà couramment.

Toutefois, je me rends compte qu'il m'est difficile de rester longtemps éloignée de la maison. En effet, je vis avec ma fille, son conjoint et trois petites filles qui fréquentent l'école primaire où mes propres enfants avaient déjà fait leurs premières années d'école. Notre vie familiale commune est particulièrement intense et j'ai le goût de la vivre à fond. Après les années en soins palliatifs où j'ai côtoyé de nombreuses personnes en fin de vie et les expériences sud-américaines de soins de santé, je suis mûre pour un réaménagement de mes activités de retraite. Passer des soins aux grands malades au contact quotidien avec des enfants en bonne santé et en pleine formation me semble une bonne idée. *(SUITE EN P. 5)*

LECTOMANIA (SUITE)

Déjà, j'allais régulièrement à l'école de mes petites-filles (École Joseph-Amédée-Bélanger de Saint-Jean-sur-Richelieu) quand les profs sollicitaient l'aide des parent ou des grands-parents. Au début de l'année scolaire 2005-2006, une enseignante me demande de lui donner un coup de main dans sa classe d'adaptation scolaire. J'ai de grosses réticences, car je crains d'enlever du travail aux techniciennes dont c'est normalement le travail d'assister les profs. Après avoir consulté le personnel et les syndicats, je m'engage dans cette nouvelle aventure qui se termine d'ailleurs, après deux ou trois ans, par l'embauche de personnel auxiliaire supplémentaire suite à une négociation provinciale.
Entretemps, je donne un coup de main à la bibliothèque. Ces tâches font partie de la charge des profs qui, c'est bien connu, sont toujours surchargées. JAB est une école de centre-ville et peu de parents sont disponibles pour venir soutenir l'équipe. Après quelques années à la bibliothèque et comme responsable de la campagne annuelle de financement, je suis devenue la « grand-mère » de l'école. Et c'est à cette époque, qu'à la demande des profs et de la direction de l'école, je suis intégrée au projet Lectomania auquel participent une bonne partie des élèves de JAB.

Qu'est-ce que Lectomania au juste ? C'est un programme informatique de la Commission scolaire des Hautes-Rivières qui permet d'évaluer la compréhension de romans auprès des élèves du primaire et du secondaire et ce, à partir d'une banque de questionnaires touchant environ 1200 titres de livres. La participation des écoles est volontaire et, à ce jour, huit d'entre elles y participent avec l'utilisation du logiciel élaboré par un enseignant aujourd'hui à la retraite.
Au plan pratique, chaque classe dispose d'une boîte contenant un certain nombre de volumes pouvant intéresser des enfants de ce groupe d'âge. Il s'agit uniquement de romans, jamais de bandes dessinées ou de livres-jeux et chaque année, des nouveaux livres doivent être achetés pour alimenter la banque et rafraîchir la collection. Chaque enfant de la classe (de 3e à 6e année) garde dans son pupitre le livre qu'il s'est choisi et profite des périodes de lecture « officielles » de la journée et de toutes les minutes de temps de classe dont il dispose entre ses période de travaux scolaires pour avancer dans sa lecture. Une fois la lecture terminée, il se rend à l'ordinateur de la classe et répond à un certain nombre de questions sur le contenu du livre. Ce sont des questions de mode objectif (3 leurres et 12 questions pour les petits – 5 leurres et 15 questions pour les grands) et les résultats sont inscrits dans le dossier Lectomania de l'élève.

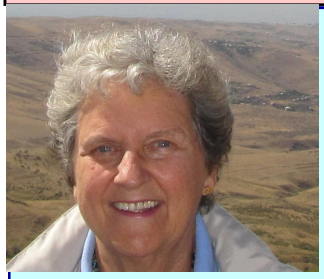
Chaque école décide des récompenses accordées aux élèves. De mémoire, à JAB et selon les années, suite à un tirage basé sur les résultats obtenus, les élèves ont eu droit à un vélo de montagne, à une planche à roulettes ou bien à une série de certificats-cadeaux allant de l'entrée au cinéma à des crédits pour achat de livre dans une des librairies de la ville.
Évidemment, les questions soumises aux élèves ne tombent pas du ciel et ce sont les enseignants qui doivent alimenter la banque en prenant soin d'ajouter de nouveaux titres à chaque année. Cependant les profs soutiennent le projet, mais trouvent difficilement le temps de faire la lecture des nouveaux livres et de fabriquer les questions. Pourtant, c'est une tâche qui me plaît énormément et qui soulage les profs d'autant. J'adore la lecture, j'ai plusieurs petits-enfants qui sont des lecteurs chevronnés et c'est avec le plus grand plaisir que je participe à ce marathon annuel de lecture. Avec l'enseignante responsable du programme, nous nous rendons à la librairie et choisissons des livres nouveaux en fonction de l'âge des enfants et des préférences garçons-filles. Nous essayons de diversifier les sujets et nous avons maintenant une bonne connaissance des différents éditeurs et des auteurs qui plaisent particulièrement aux jeunes.

Nous tenons compte aussi de l'épaisseur du volume. En discutant avec les enfants et en observant les comportements, nous nous sommes rendu compte que certains d'entre eux choisissaient les livres les plus minces (ou écrits le plus gros) afin de terminer rapidement et obtenir plus facilement les points du test de lecture, augmentant ainsi leurs chances d'être favorisés par le tirage. Nous avons fait le choix de diviser en deux ou trois parties certains livres que nous considérons trop volumineux et que les élèves ne touchaient pas, par exemple, ceux de la collection d'*Amos Daragon*, les livres traitant de hockey mineur ou la collection du *Journal d'un dégonflé* ou celle du *Blogue de Namasté*, très populaires auprès des élèves de 3e cycle du primaire.

Ma participation au projet me permet de mieux connaître les livres pour enfants et préadolescents. Incidemment, j'ai lu et composé des questions pour 58 livres différents à l'automne 2012. Pour impliquer davantage les enfants, nous avons repéré certains d'entre eux qui sont de bons lecteurs et nous leur proposons de participer à l'opération Formulation des questions. Après la lecture d'un livre que nous avons choisi avec lui, l'enfant écrit une ébauche de questions, nous les travaillons ensemble et après correction du fond et de la forme, les questions sont mises sur le site internet et l'enfant obtient évidemment tous les points alloués pour la lecture de ce volume. Ces enfants prennent cette activité très au sérieux et en redemandent. Peut-être, un jour, certains de ces jeunes se retrouveront-ils tuteurs pour le Centre d'aide en français (CAFE) de notre cégep local, le Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu!

Je pense que de travailler avec des enfants est une occasion magnifique de participer à préparer la relève et de se sentir en harmonie avec les jeunes.

UN PETIT PAYS AVEC UNE GRANDE HISTOIRE: L'ARMÉNIE Josette VÉZINA



Une invitation en provenance de Los Angeles de la part d'amies arméniennes me propose un voyage en Arménie organisé par un historien d'origine arménienne. En septembre 2013, nous sommes une quarantaine de personnes à s'envoler vers Yérévan, la capitale de l'Arménie. A notre arrivée, la température y est de 25 °C donc, des plus agréable.

Pour la majorité des voyageurs, c'est un retour aux sources car ils sont des enfants d'Arméniens qui ont survécu au génocide de 1915. Certains sont des descendants directs d'orphelins ayant été retrouvés après les massacres et amenés par bateau à Fresno, en Californie. De voir ces retraités, n'ayant jamais foulé le sol du pays de leurs ancêtres, poser le pied en Arménie a quelque chose de très émouvant.

Imaginez ces voyageurs qui se retrouvent à Yérévan, là où les enseignes sont écrites en arménien sur la devanture des magasins et des restaurants, sur la façade des hôtels, même sur les voitures de police. Dire qu'en prime, tout le monde y parle arménien!

Se retrouver sur une terre dont l'histoire remonte à 2,500 ans avant J.-C. est impressionnant. En 1959, un laboureur découvre la pierre de fondation de EREPOUNI, soit Yérévan en ourartou, comme en témoigne l'écriture cunéiforme!

L'Arménie a pour frontière au nord la Georgie, à l'ouest la Turquie, au sud l'Iran et à l'est, l'Azerbaidjan. Le pays est à peu près de la taille de la Belgique avec une population d'environ 3 2000 000 individus. Le mont Ararat, l'emblème de l'Arménie, se trouve en Turquie puisque cette dernière s'en est emparée en 1918. C'est l'épine au pied des Arméniens puisque cette montagne sacrée, parfaitement visible depuis Yérévan, domine tout le haut plateau arménien du haut de ses 5,165 mètres. Son sommet est couvert de neige et brille sous le soleil. Impossible pour les arméniens d'y avoir accès car la frontière demeure fermée.

En 1915, un million et demi d'Arméniens sont morts lors du génocide fomenté par la Turquie Les survivants se sont enfuis en Arménie, les autres se sont dispersés à travers le monde.

Peuple de montagnes, leurs habitants sont généralement robustes, vaillants, courageux ; respectueux de la femme et déterminés à protéger leurs valeurs culturelles, leurs croyances religieuses et leur histoire. On n'a qu'à visiter les nombreux sites archéologiques qui couvrent l'Arménie de toute part pour constater la beauté des édifices religieux. Le complexe monastique de Geghard dont l'église rupestre, sculptée à même le rocher volcanique porte des inscriptions datées à partir de l'an 1160 en est un bel exemple. Le monastère ne fut érigé qu'au XIIIe s. et est toujours en fonction aujourd'hui. Le travail de la pierre façonné par les artistes arméniens sort de l'ordinaire. Depuis les plafonds en forme de stalactites jusqu'aux murs décorés de croix ciselées, tout est parfaitement exécuté. A l'extérieur on trouve des splendides« khatchkar» croix de pierre, à même les parois de l'édifice ou bien carrément travaillées sur un bloc de pierre rappelant une stèle funéraire qu'elles ne sont pas nécessairement. Ce sont des pièces uniques parfois créées pour commémorer une victoire, un fait divers ou simplement rendre gloire à Dieu. Souvent le travail ressemble à une fine dentelle de pierre.

A proximité de Geghard se trouve le Temple de Garni bâti par le roi Trdat 1er en 77 ap. J.-C. Remarquablement bien conservé, le Temple surplombe la haute vallée de l'Arzat. Le plafond du pronaos (préambule) est joliment sculpté de losanges . La frise dans toute sa beauté révèle l'âme des constructeurs arméniens déjà à cette époque!

Depuis le site de Khor Virap la vue sur le mont Ararat, le Massis comme l'appellent familièrement les Arméniens, est absolument majestueux . Il est considéré comme le berceau de la chrétienté du pays. Khor Virap est précisément l'endroit où Saint Grégoire l'Illuminateur avait été jeté dans un puits profond (Khor Virap) où semble-t-il, il aurait séjourné durant treize ans. Mais voilà que le roi païen de l'époque Trdat IV après avoir martyrisé de jeunes chrétiennes tomba malade. Nul ne pouvait le guérir. Il fit donc appel à Grégoire qui le sauva et le convertit au christianisme. L'église est construite précisément au dessus du puits. L'ensemble monastique date du VIIe s. Une université de grande renommée y fut fondée au XIIIe s. De nombreuses enluminures proviennent de cet endroit. Fait particulier, le pays est tellement riche en enluminures que le Musée Matenadaran de Yérévan leur est entièrement consacré!

Le pays foisonne de joyaux architecturaux. Dans le sud-est du pays, le Nagorno Karabargh, une république autonome, en est richement pourvue. Il faut un visa spécial pour y accéder. Une terrible guerre de trois ans terminée en 1994 a permis aux Arméniens de récupérer ce territoire donné à l'Azerbaidjan par Staline en 1918 pour obtenir les faveurs du gouvernement turc Talaat de l'époque. Nagorno veut dire montagneux (en russe) Kara , noir (en turc) et bargh signifie jardin en persan! Il faut compter une journée d'autobus pour gravir des montages et descendre dans de superbes vallées Elles sont hautes de 4,000 mètres et les précipices sont en proportion! Une fois rendus à Stepanakert, la capitale, nous reprenons l'autobus pour couvrir les 20 kilomètres qui nous permettent d'atteindre un site extraordinaire, celui de Tatev. Cela prendra trois heures et de plus il faudra changer pour de plus petits véhicules capables de gravir les derniers kilomètres d'une route de cailloux . Elle est très étroite et pentue et cela jusqu'au sommet. C'est un paysage à couper le souffle avec ce petit ensemble monastique ayant en son sein un belle église bâtie en 951. Comment les moines ont-ils fait pour transporter les énormes pierres et parvenir à ériger un tel bâtiment? C'est à croire que la foi transporte les montagnes! L'endroit est classé Patrimoine Mondial de l'UNESCO .

Dans cette même région se trouve Jermuk connue pour ses eaux thermales où viennent se faire soigner des gens de nombreux pays. La ville est magnifique avec une végétation luxuriante traversée par un joli cours d'eau. Après trois jours passés au Karabargh, nous partons pour le Lac Sevan. Maxime Gorki considérait ce lac comme un morceau du ciel tombé sur terre parmi les montagnes! C'est toujours vrai! Alors que nous étions assis dans une grande salle de réception dominant le lac, un groupe d'étudiants en provenance d'Espagne entre pour occuper une grande table à proximité de la nôtre. Hambik notre guide découvre qu' il y a plusieurs jeunes d'origine arménienne dans ce groupe. Dès que les musiciens locaux entament la musique, nous avons droit à une scène de danses folkloriques de haut calibre. Les nôtres, trop contents de faire la fête, se joignent aux jeunes danseurs et le bal est parti !

L'âme arménienne est joyeuse et toutes les occasions sont bonnes pour chanter et danser. Le folklore est remarquablement riche. Les Arméniens aiment aussi bien manger: d'ailleurs, la nourriture joue un part important chez ce peuple de montagne comme en témoigne le très populaire shish kebab. La pomme grenade, les abricots et les raisins en sont leurs fruits nationaux. Sur les tables, il y a toujours d'excellents légumes frais comme les tomates, les concombres, les olives, enfin, tout pousse en Arménie. La nourriture est abondante et les heures passées à table sont longues; aussi les danses folkloriques après chaque repas du soir sont excellentes pour garder la forme! La chorégraphie féminine est particulièrement gracieuse et les hommes répondent par des mouvements plus virils, toujours avec grâce. Un bon cognac arménien avec ça?

Ce texte a été écrit à la mémoire de Garo Shamlian, architecte, disparu en 2007. Il a été un professeur passionné par son enseignement durant les 35 années passées au Cegep de St-Laurent. Ses cendres reposent dans la Cathédrale d'Ani, lieu qu'il vénérait par-dessus tout.

FUGUES

Gleason *THÉBERGE*

Une fugue d'adolescent, fille ou garçon, tout comme le suicide ou la crise de violence exercée sur autrui, est un geste de solitude causé par l'impression de ne rien pouvoir changer à sa vie. Personne ne prévoit le geste. Tout le voisinage se questionne sur ce que chacun aurait dû faire. Et la nouvelle prend aussitôt deux pages dans les journaux. À la télévision, tournent en boucle les entrevues avec les proches et les voisins… Après deux ou trois messages publicitaires, ou en page suivante, on trouvera le contraste d'une (bonne) nouvelle de réussite de jeunes athlètes, l'annonce d'une première pelletée de terre, une photo de groupe, tout le monde joyeux… et passons à la nouvelle suivante!

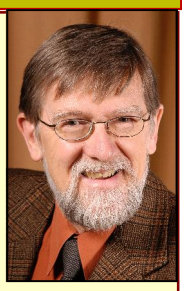
Et c'est normal qu'on en parle si peu. Le journalisme est voué à souligner l'exceptionnel… Au bonheur banal, dont on peut être jaloux, on préfère le malheur qui émeut et nous fait apprécier nos vies épargnées. Déjà, chez les anciens Grecs, c'était la tragédie qui dominait au théâtre. Pourtant, ce sont ces premiers « démocrates », tout aussi imparfaits que nous, qui ont trouvé le plus vieux remède contre la solitude et l'exclusion sociale : la musique, celle qu'on apprend à jouer.

Bien avant l'alphabet ou les mathématiques, c'était la danse qu'on enseignait aux enfants, parce qu'il fallait apprendre le rythme avant de jouer d'un instrument. Et ensuite c'était la musique, pour son charme, et pour trois autres raisons, dont on devrait tenir compte de nos jours : on y apprend que la patience est nécessaire pour arriver à maîtriser un instrument; on découvre, en ajoutant ses notes à celles des autres, que l'harmonie ne peut naître que des efforts de plusieurs; et on constate que même si un musicien peut avoir un sale caractère ou des habitudes étranges, en jouant avec lui on peut l'apprécier pour d'autres motifs que son origine ethnique ou son allure. Tous les musiciens ont des amis musiciens.

En musique, une fugue est une suite de variations d'une mélodie répétée; le contraire exactement de l'autre fugue, où ce qu'on veut fuir, c'est ce qu'on ne veut pas voir se répéter dans une vie solitaire, si elle est sans harmonie.

L'AREF est là pour nous, prise 2 (récit de voyage)

Réal ROY



Mon épouse et moi avons acheté une croisière sur le Danube le 22 février 2013. Le rêve commence et nous porte jusqu'au départ, avec les lectures qui nous prépareront à bien vivre ce parcours fabuleux qui nous mènera de l'Allemagne à la Roumanie en passant par Vienne et Budapest. Nous partons de Montréal le 2 juin, jusqu'à Paris et ensuite Munich. Nous arrivons le 3. Dès notre arrivée, le croisiériste « Rivages du Monde » nous annonce que les autorités viennent de fermer le Danube qui n'est plus navigable à cause des pluies diluviennes qui ont frappé l'Europe Centrale depuis plusieurs jours. On cherche à nous rapatrier dès que des places seront disponibles, ce qui sera fait le lendemain. Et nous voilà repartis : Munich, Paris, Montréal, Québec.

Péripéties consécutives à ce cauchemar.

Dès le retour, j'appelle CanAssistance de La Capitale. Au bout de 10 minutes, j'apprends que nous ne sommes pas couverts! Notre voyage implique de nombreux intervenants : Voyages Paradis de Québec qui nous a vendu la croisière en partenariat avec Tours Chanteclerc de Montréal, Rivages du Monde de Paris et M/S Arosa d' Allemagne. La portion croisière nous est remboursée le 14 juin. Mais il manque toujours pour nous, $4911.86. Je me rends à la Capitale à Québec et je demande qu'on ouvre vraiment notre dossier. Ce qui sera fait mais qui nous amènera une nouvelle réponse négative.
L'AREF-INFO du printemps nous présentait un article du collègue Jacques Asselin, *L'AREF est bien là pour nous*. Je me suis dit que c'était un coup de chance incroyable qui relançait ma confiance. Le rôle joué par M. Verstraelen avait été décisif pour que M.Asselin soit remboursé. Sa capacité de négocier directement avec la personne responsable du dossier à La Capitale avait été un point tournant dans cette affaire.
Donc je téléphone en juillet à M. Verstraelen et lui raconte mes misères. Avec grande patience et une affabilité que ses amis reconnaîtront, il m'a garanti son aide. Une rencontre eut lieu avec la responsable de La Capitale. Le point défendu était de faire accepter que l'article « M » dans notre contrat couvrait bel et bien notre situation. Malgré les efforts pour débattre ce point, notre demande est restée irrecevable. M. Verstraelen m'en a avisé par téléphone, m'expliquant que la pierre d'achoppement était la définition de *l'activité commerciale* qui ne s'appliquait qu'à des colloques, congrès, etc.
Nous avons conclu nos communications sur cette impossibilité apparente d'obtenir gain de cause.

Coup de théâtre.

Mais, contre toute attente, le 12 septembre, je reçois un appel de M.Verstraelen qui me demande si je suis prêt à recevoir une bonne nouvelle. Avec l'aide de la responsable à La Capitale, il a réussi à faire élargir la définition d'activité commerciale qui, telle qu'elle était écrite ne pouvait jamais s'appliquer à des retraités.

Permettez-moi de saluer avec beaucoup de respect le dévouement et le patient ouvrage de M. Verstraelen, dont mon épouse et moi sommes les bénéficiaires, bien heureux d'un dénouement que nous n'osions même plus espérer. Récemment, trois autres croisiéristes, assurés avec La Capitale, retraités de la Fonction Publique, ont pu se faire rembourser, suite aux démarches initiées par L'AREF.

J'en profite pour remercier chaleureusement tous nos représentants qui prennent de leur bon temps pour s'occuper des intérêts de leurs collègues retraités.

Exilé au Canada

Bernard *GAGNÉ*

Après avoir vécu pendant près de 10 ans en Asie, surtout en Chine, me voici maintenant toujours expatrié, mais au Canada. Je suis revenu avec mon épouse et sa fille après une tentative infructueuse aux Philippines, mais j'y retournerai : c'est le paradis sur terre.

C'est la décision de mon épouse, avec nos leaders Chinois, qui m'a ramené par ici. Par contre, je n'ai pas choisi de revenir au Québec pour une raison majeure : la loi 101, que j'approuve toujours, mais qui oblige notre fille à étudier en français, elle qui n'en connaît pas un traître mot, alors que son anglais est excellent.

Nous nous sommes donc installés à Cornwall, une petite municipalité sise le long du fleuve à courte distance de Montréal via la 401 et la 20. D'ailleurs, avec les travaux sur les ponts pour la prochaine décennie, Cornwall sera beaucoup plus proche (en temps) de Montréal que Magog ou Sherbrooke, mes anciens ports d'attache.

Je vais vous présenter deux aspects de ma vie au Canada : l'automobile et la langue.

Mon automobile me coûte beaucoup plus cher ici. J'économise sur le permis de conduire : $15 par année, payable pour 5 ans à l'avance. J'économise aussi sur l'immatriculation : $82 par année pour ma Sunfire 2000. C'est l'assurance qui est coûteuse, n'ayant pas eu leur Lise Payette ici et devant payer les avocats, toujours plus dispendieux que les débosseleurs et les mécaniciens.

J'ai gardé la même compagnie d'assurance auto et la même couverture pour les tierces parties, excepté la non responsabilité. Ma prime québécoise était de $24 mensuellement. Elle est maintenant de $103, incluant la réduction de double assurance avec la maison. C'est plus de quatre fois plus, tout ça pour payer les avocats!

Mais ce n'est pas tout. L'Ontario a une loi très sévère sur la qualité mécanique et les émissions des automobiles. Pour m'immatriculer ici, j'ai dû payer plus de $2000 de réparations sur ma vieille Sunfire, avec laquelle j'avais quand même roulé 50,000Km en moins d'un an, dont plus de la moitié en Asie (moi, pas la voiture!). J'ai une très bonne voiture donc, sur laquelle j'ajoute près de 5000Km par mois depuis cette immatriculation.

Somme toute, il me faudra économiser plus de $3000 sur mes impôts pour contrebalancer les coûts excédentaires sur mon automobile. À moins d'acheter une voiture neuve, je devrai faire passer ces mêmes tests lors de mon prochain achat, et mon propre acheteur devra aussi faire de même avec ma vieille Sunfire. Si je la garde, je devrai repasser les mêmes tests dans deux ans.

Ma Sunfire est donc à vendre et j'espère trouver un acheteur du Québec, où les exigences mécaniques et écologiques sont moindres. En attendant, je paie généralement mon essence $0.10 ou $0.15 de moins ici, faisant le plein avant chaque départ vers l'est!

Pour terminer, je veux vous parler de la langue. Comme expatrié, j'ai parlé l'anglais tous les jours depuis 10 ans. C'était le cas en Chine, en Corée, à Hong Kong et aux Philippines; ça me semblait normal! Par contre, Cornwall est une ville reconnue comme bilingue, pas dans la loi (inexistante), mais par la culture. Après quelques jours à Cornwall, j'ai réalisé que les Anglos ne répondaient pas à mes salutations, en anglais, selon mes habitudes d'expatrié. Par contre, les Francos me répondaient en français, très poliment, et je passais tout de suite à la langue de Molière. Aujourd'hui, je dis « bonjour » à tout le monde, excepté à certains Anglos corrects à qui je fais des Hi!

(Note: j'inclus les Allos dans les Anglos, parce qu'ils ont le même comportement!)

J'ai beaucoup lu sur ce sujet. Saviez-vous que les Francos n'ont jamais atteint le 5% de la population ontarienne depuis 1800? Saviez-vous que la seconde langue la plus parlée au Canada à l'ouest de l'Outaouais est le Chinois? Et ça dans chaque grande ville…

J'ai beaucoup appris comme expatrié au Canada. J'ai relu mon Histoire du Canada, version britannique. J'ai compris pourquoi les Trudeau, père et fils, n'ont jamais compris. Il faut vivre au Canada pour comprendre le Canada et il faut vivre au Québec pour comprendre les Québécois. J'ai dit « vivre », ce qui signifie reconnaître les valeurs propres à une société.

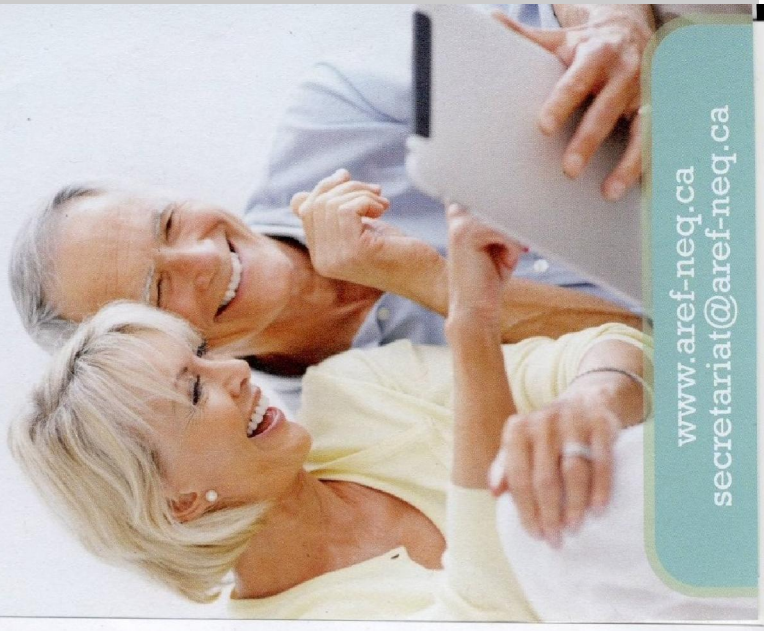
Mon épouse a trouvé un petite communauté chinoise ici et elle fait son Tai Chi quotidien. Ma fille a aussi ses amis Chinois. Quant à moi, je peux revenir au Québec facilement, via la 20 ou la 40 pour Montréal, ou la 30 pour la Rive-sud et l'Estrie, et parler français quand ça me plaît dans la société québécoise si ouverte au monde.

Photo de famille au vieux port de Montréal cet été.

AREF

BIENVENUE

Association des retraitées et retraités membres de la FNEEQ



www.aref-neq.ca
secretariat@aref-neq.ca

Formulaire d'inscription à l'AREF

Vous nous aiderez en inscrivant votre adresse courriel, si ce n'est déjà fait.
À moins de changements significatifs, inutile de remplir un deuxième formulaire.

Personne adhérente	
Nom	Prénom
Adresse	
Ville	Code postal
Numéro de téléphone ( )	Numéro d'assurance sociale (Obligatoire pour la CARRA)
Adresse courriel	

Seulement 2,50 $ par mois

En devenant membre de l'AREF, j'autorise la CARRA à prélever sur ma rente un montant de 2,50 $ par mois. Je peux annuler mon adhésion en tout temps en le signifiant par écrit au secrétariat. Malheureusement, les paiements par chèque ne sont pas acceptés.

Établissement d'enseignement au moment de la retraite	
Date	Signature

NOTE IMPORTANTE

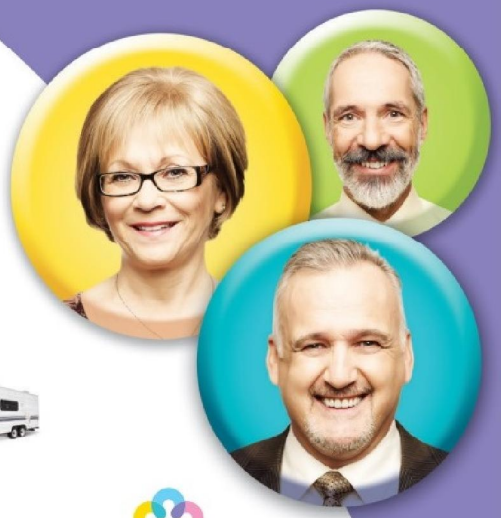
Seuls le nom et l'adresse courriel des membres sont publiés à www.aref-neq.ca.
Si vous ne voulez pas que ces renseignements y paraissent, veuillez en informer par écrit le secrétariat de l'AREF :

AREF
Secrétariat
218, rue Ballantyne
Saguenay (Québec) G7J 2L7

Tél. : 418 549-0849
secretariat@aref-neq.ca

Des rabais exclusifs?
C'est réglé.

Recevez jusqu'à 12 % de rabais additionnel sur vos assurances automobile, habitation et véhicules de loisirs



OBTENEZ UNE SOUMISSION
1 800 322-9226
lacapitale.com/aref

AREF
ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ
www.aref-aeqj.ca
tiego@3web.net

La Capitale
Assurances générales
Cabinet en assurance de dommages

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le comité directeur	Nom	Téléphone
Président	André GAGNON	418-343-2486
Vice-président	Claude CHAMBERLAND	418-658-5883
Secrétaire	Ghislain GAUTHIER	418-549-0849
Trésorier	Raymond ST-AMOUR	450-759-4752

LES DIRECTEURS RÉGIONAUX AU C.A .

Régions	Directrice-directeur	Téléphone
Mauricie	Gaston LAMPRON	819-535-2443
Montréal Centre	Downes RYAN	514-733-9061
Montréal Nord	Augustin VERSTRAELEN	450-394-0950
Montréal Sud	Louise CORRIVEAU	450-651-8417
Québec Centre	Jean-Vianney SIMARD	418-650-6428
Québec Nord-Est	Donald AUDET	418-545-1825

LES ASSURANCES

Augustin VERSTRAELEN	450-394-0950
Raymond ST-AMOUR	450-759-4752
Marcel ST-PIERRE	819-771-2755
Claude CHAMBERLAND	418-658-5883

LES FINANCES

Gaston LAMPRON	819-535-2443
Jérôme DUPUIS	819-243-8443